

Après la représentation

Pistes de travail

| n°178 | décembre 2013 |

La version que Bob Wilson propose de *Peter Pan* aura sans doute déconcerté nos élèves même s'ils ont eu un avant-goût de l'esthétique du metteur en scène dans la préparation au spectacle. Peut-on d'ailleurs parler de mise en scène ? Il s'agit véritablement d'une récréation du conte de Barrie, très éloignée de toutes les représentations qui ont pu être montrées. Wilson travaille finalement à rebours de ce qui se pratique habituellement : au lieu de mettre son univers

au service de l'œuvre d'un auteur, il semble au contraire prendre l'œuvre de Barrie pour la fondre dans son propre imaginaire. C'est donc avant tout à un spectacle de Bob Wilson que l'on est convié. Cette partie du dossier interrogera par conséquent la version wilsonienne d'un mythe centenaire qui renouvelle la vision que chacun peut avoir de cet enfant qui refuse de grandir. Le *Peter Pan* de Wilson s'inscrira de manière forte dans l'histoire de ses représentations scéniques.

REMÉMORATION ET RECONNAISSANCES

Remémoration chorale

Pour débiter la séance après avoir vu le spectacle, on proposera une suite d'exercices oraux de remémoration chorale qui permettront à chacun de faire surgir des images du spectacle et de rebondir de proposition en proposition. L'idée est de reconstruire de manière impressionniste un tableau mémoriel du spectacle. Peu importe l'ordre des images proposées, ce qui compte est d'être précis afin que chacun puisse convoquer dans sa mémoire le moment où figure l'image proposée.

→ Proposer une image du spectacle qui vous a frappé en commençant une phrase par

« J'ai vu... » (par exemple : « J'ai vu un lit avec trois têtes de moutons. »).

Cet exercice est important pour se replonger dans l'univers du spectacle, d'autant plus lorsqu'un certain temps sépare la sortie au théâtre du « retour » qui en est fait en classe. On sera sûrement surpris de « voir » resurgir des images auxquelles on ne pensait plus, voire des éléments qui nous avaient échappé.

Lorsque l'ensemble est suffisamment développé, replongeons-nous sur les attentes que l'on avait avant de voir le spectacle et posons des mots sur le choc de sa réception ; il s'agit de mettre côte à côte deux états et de formuler la surprise que représente la découverte scénique par rapport à un modèle mental (puisque le spectateur connaît l'histoire et qu'il en a sans doute des images en tête).

→ Partager son étonnement/sa déception/sa joie en commençant une phrase par : « J'ai été surpris/déçu/émerveillé/(etc.) par... » ou bien : « Je m'attendais à voir... et j'ai été dérouteré par... »

Cet exercice permet de mettre au jour la vision scénique proposée par Bob Wilson en s'appuyant sur ce qui a été déployé dans l'exercice précédent. Les prises de parole successives permettent en outre de partager les points de vue qui circulent dans la classe. Chacun n'a pas forcément la même réaction et l'un sera déçu par ce qui aura réjoui un autre.



Martin Schneider, Traute Hoess © LUCIE JANSCH

Avant/après

Dans une deuxième étape, on proposera aux élèves de revenir sur ce qui a été préparé en amont afin de vérifier si ce qui a été posé comme levier de reconnaissance a bien fonctionné pendant la représentation. On reprendra donc d'abord les productions réalisées en amont⁴ par les élèves à partir du synopsis (annexe 5).

→ **Exposer les différentes versions du storyboard et commenter quelques propositions frappantes.**

Cette étude comparée prendra appui sur la représentation :

- des personnages : Peter Pan, Tinker Bell, Wendy, Captain Hook, etc.
- des lieux : la chambre d'enfants, Neverland, la lagune aux sirènes, la maison souterraine ;
- des actions : le vol (scène 1), le tir sur Wendy (scène 2), la capture de Tiger Lili par les pirates (scène 3), la bataille entre les pirates et les Garçons perdus (scène 3), Peter Pan qui contraint Captain Hook à se plonger dans la gueule du crocodile (scène 6), etc.

Confronter ensuite les différentes images proposées par les élèves à celles du spectacle. Leurs productions sont-elles très éloignées de

l'esthétique de Wilson ? Est-ce que le travail préparatoire sur les créations du metteur en scène plasticien les a guidés ?

→ **Demander aux élèves ce qu'ils ont identifié comme traits stylistiques caractéristiques de l'artiste dans le spectacle (le maquillage des comédiens et leurs silhouettes, l'architecture de l'espace, les fonds lumineux, la stylisation des formes, le motif de l'ampoule électrique, etc.).**

Cette étape permettra de décrire l'écriture scénique propre à cet artiste et de caractériser son style immédiatement identifiable. Wilson invente non seulement un espace – le cadre et son dispositif lumineux –, mais il crée aussi des figures théâtrales, des « types » de personnages, ayant une gestuelle extrêmement articulée, à la limite du burlesque.

→ **Regarder attentivement la photo de famille où tous les personnages sont réunis et relever les éléments caractéristiques des spectacles de Bob Wilson.**

On proposera éventuellement des rapprochements avec les photos vues dans la première partie.



Sierra Casady, Sabin Tambrea, Stefan Kurt, Georgios Tsivanoglou, Anna Graenzer, Claudia Burckhard, Boris Jacoby, Felix Tittel, Jörg Thieme, Axel Werner, Johanna Griebel, Winfried Goos, Andy Klinger, Marko Schmidt, Traute Hoess, Luca Schaub, Martin Schneider, Anke Engelsmann, Stephan Schäfer © LUCIE JANSCH

La structure de la fable

Cette approche préalable posée, on s'interrogera sur le traitement scénique du déploiement de la fable. On rappellera qu'il s'agit de la traduction allemande d'Erich Kästner, à

laquelle s'ajoute la partition musicale écrite par CocoRosie, ponctuée de *songs* chantées par les comédiens en anglais⁵.

4. Voir p. 6.

5. Cf. « Entre théâtre et opéra : une fantasmagorie musicale » p. 14.

→ **Identifier la succession de tableaux en s'appuyant sur le synopsis et les dessins des élèves. On attirera leur attention sur une dramaturgie qui privilégie l'aspect visuel et architectural. Demander aux élèves s'ils ont eu des difficultés de compréhension concernant l'articulation logique des événements.**

Certains épisodes ne sont en effet pris en charge que par le visuel – ce qui implique une connaissance de l'œuvre. Peut-on citer quelques passages (le moment où Tinker Bell boit le poison, entre autres) ? Comment expliquer ce choix de Wilson de ne pas être explicatif ? Est-ce la fidélité littérale à l'œuvre de Barrie qui conduit la création ?

Ce point est essentiel et renvoie au parcours effectué dans la première partie. On pourra montrer un nouvel extrait documentaire⁶ sur « l'événement Wilson » et faire réfléchir sur cette phrase de l'artiste :

« Le théâtre ce devrait être de l'architecture. »

Bob Wilson

→ **Se remémorer l'ouverture du spectacle.**

Le « prologue » est une pure création de Wilson (il n'existe pas dans la pièce de Barrie). Décrire ce qui se passe sur scène. Que peut représenter la grande poupée, sorte de mannequin de vitrine, portant une canne avec une ampoule comme un lampion ? Les élèves ont-ils remarqué son ombre ? Quel est le rapport avec l'histoire de Peter Pan ? On pourra rappeler l'image de la chaise avec son ombre (première partie) et souligner le clin d'œil à l'histoire de Peter Pan. Quelle est la relation entre la petite fille et la fée ? Quelles sont leurs fonctions à l'une comme

à l'autre par rapport à l'histoire qui va être jouée ? Dans quel ordre et de quelle manière les personnages apparaissent-ils ? Quelle peut être la justification dramaturgique de ce prologue ? Sans doute certains élèves feront le rapprochement avec la mise en scène des saluts ; on pourra alors faire le parallèle entre ces deux moments qui encadrent la fable. Comment comprendre l'indication donnée par le synopsis : « Sans doute un ange obscur... » ? L'entrée dans un spectacle est un moment qui détermine l'idée que le spectateur se fait de ce qui va en découler, qui pose des éléments dramaturgiques qui vont s'éclaircir par la suite. Cette ouverture est riche en énigmes tout en présentant les motifs majeurs de l'œuvre revisitée par Wilson : l'enfance et sa théâtralité (le mannequin), le burlesque (le duo entre la petite fille et la fée), la stylisation des personnages et la dimension chorale de l'interprétation (le défilé chorégraphié), et enfin le thème de la mort annoncée par la chanson (*Dark Angel*) qui se cristallise sur l'apparition à la fenêtre de Peter Pan, lequel apparaît comme une figure diabolique.

→ **Comment passe-t-on d'un tableau à un autre ?**

On attirera enfin l'attention des élèves sur l'articulation entre les différentes séquences : comment scéniquement le changement de décor s'opère-t-il ? Y a-t-il rupture ou continuité ? Effet d'estompage ou au contraire exhibition de la théâtralité ? Après avoir décrit chacun des tableaux et relevé l'effet de « boucle » avec le retour à la chambre des enfants, on s'attachera donc à décrire les moments de transition. On peut distribuer le tableau ci-dessous vierge (annexe 7) et le remplir avec les élèves.

TRANSITIONS	CHANGEMENTS SCÉNIQUES	JEU
Du prologue à la première scène (« la chambre des enfants »).	Apparition du lit. Agrandissement de la fenêtre.	Les trois nurses, la fée et les enfants perdus organisent l'espace dans l'ombre en dansant au rythme d'une musique entraînante.
De la première scène à la deuxième (voyage vers le pays de Neverland).	Agrandissement du cadre de la fenêtre : le premier plan est dans l'obscurité tandis que l'horizon s'ouvre vers l'extérieur. Le fond prend des couleurs pastel.	Les mêmes acteurs en ombre chinoise dégagent l'espace sur le même thème musical où dominent les percussions.
De la deuxième scène à la troisième (« la lagune »).	L'obscurité enveloppe Peter Pan qui sort tandis qu'on entend des chants mystérieux. La scène se découvre progressivement dans une lumière bleue.	Les chants se font de plus en plus stridents à mesure qu'apparaissent les trois sirènes sur leur rocher.

6. www.arte.tv/fr/festival-d-automne-bob-wilson-a-l-honneur/7710222,CmC=7710226.html

De la troisième à la quatrième (« la maison souterraine »).	Le rideau se baisse sur la chanson de Peter Pan qui quitte la lagune sur le nid. Noir. (Entracte). La lumière se rallume sur un tableau vivant. Jeu entre ce qui est éclairé (Wendy) et ce qui reste dans l'obscurité.	À l'ouverture, Wendy est au centre, dans une posture de princesse tandis que les enfants perdus dansent sur une musique rythmée. Les Indiens qui portent des bois de cerfs se détachent comme des ombres sur le fond.
De la quatrième à la cinquième (« le bateau pirate »).	Le rideau se baisse tandis que le motif musical rythme cette nouvelle séquence. À la fin de l'intermède le rideau se lève sur la scène plongée dans un bleu nuit laissant percevoir la forme sombre du bateau.	Petite saynète entre la fée et l'enfant. Défilé chorégraphié des trois Darling sur cette aire de jeu réduite. Apparition de Crochet. Chanson de Crochet et duo avec Peter Pan. Crochet tente d'empoisonner son ennemi mais la fée boit la coupe. Elle lui annonce que les enfants sont prisonniers des pirates. Départ de Peter Pan. Chanson de la fée. Elle est finalement sortie de scène par un régisseur.
De la cinquième à la sixième (« la chambre d'enfants »).	Le rideau se baisse sur la chanson des enfants « <i>We can fly</i> ». Il se relève sur la chambre à la fin de la saynète avec M. Darling. La fenêtre prend à présent l'essentiel du mur du fond.	Les enfants partent en fond de scène reprenant la gestuelle du thème du départ. Sur l'avant-scène : chanson du père qui regrette sa sévérité envers la chienne Nana. La petite fille le rejoint, déguisée en chien portant sa niche.

Cette attention portée aux transitions souligne encore la composition en tableaux, très nettement rythmée par le rideau de scène qui fait apparaître un nouvel espace.

→ S'interroger sur la nature et le rôle des intermèdes.

On attirera l'attention des élèves sur les saynètes qui se jouent à l'avant-scène et qui rappellent le mode du cabaret. Il y a bien sûr une raison technique (il faut installer un nouveau décor derrière), mais ces intermèdes qui rythment le spectacle ne sont pas purement « décoratifs ». Ils relèvent parfois du numéro d'acteurs (les

chansons par exemple) et opèrent une focalisation sur l'âme du personnage (notamment sur la noirceur de Peter Pan). Mais ils peuvent également prendre en charge le mouvement entrant de ce fait dans l'organisation narrative de la fable : il s'agit là des saynètes chorégraphiées qui font traverser les personnages de manière latérale dans un mouvement proche du burlesque (le retour des enfants chez eux par exemple). On conclura que ces moments apportent du rythme – ils sont d'ailleurs toujours accompagnés de musique et contribuent à créer l'impression d'une succession d'images discontinues, voire elliptiques.

REPRÉSENTATION DU CONTE : « L'ENFANCE RETROUVÉE » ?

Le thème de la pièce est celui du monde de l'enfance éternelle, du refus de grandir revendiqué haut et fort par Peter Pan. Mettre en scène et jouer cette histoire supposent une quête de l'enfance qui passe par la légèreté, la drôlerie, mais aussi par la peur ou par l'angoisse. Il n'aura échappé à personne que le

séjour sur l'île de Neverland n'a rien de joyeux. On s'attachera donc à caractériser la vision que Wilson propose du conte de Peter Pan, bien éloignée des clichés ordinairement véhiculés, à travers la manière dont il met en scène l'enfance et son univers onirique.

Thématiques

Objectifs : explorer deux thématiques artistiques en mots et en images et réaliser un jeu de cartes.

→ Poser des questions sans réponse.

Afin de s'échauffer et de trouver des idées, on commencera par proposer à l'ensemble de la classe de poser des questions sur des points qui ont pu rester obscurs dans le spectacle. Par exemple : pourquoi y a-t-il une « vraie » petite fille qui double le personnage de Wendy ? Pourquoi Nana est-elle jouée par trois chiens au lieu d'un (selon la pièce de Barrie) ? Pourquoi Tinker Bell a-t-elle un jeu de poupée désarticulée ? Pourquoi les enfants perdus ont-ils tous les cheveux roux ? etc. A ce stade, les questions n'appellent pas de réponses. Il est en effet plus intéressant de poser des questionnements qui n'ont par ailleurs pas nécessairement d'explications rationnelles. Cette phase est importante car la mise en commun autour des choix dramaturgiques et artistiques va nourrir la deuxième étape.

→ Diviser la classe en deux groupes choisissant chacun une thématique :

- jouer avec l'enfance ;
- un monde angoissant.

→ Trouver une série d'« entrées » sur le modèle d'un dictionnaire encyclopédique.

On donnera quelques propositions d'entrées au début puis on laissera les élèves en trouver eux-mêmes en s'appuyant éventuellement sur ce qui aura été évoqué de manière chorale. Par exemple : « Bruitages » ; « Crochet » ; « Darling (M. et M^{me}) » ; « Enfance » ; « Fée » ; « Maquillage » ; « Nana » ; « Pirates » ; « Vol » etc. Afin de ne pas les bloquer devant une feuille blanche, on leur distribue une fiche qui peut leur servir de fil conducteur. Après avoir déterminé le titre, les élèves écrivent quelques lignes qui traduisent l'image scénique – celle-ci peut également être sonore. Cela peut prendre la forme d'une définition, d'une critique, d'un poème... Laissons les élèves libres de trouver une forme pour rendre compte de leurs perceptions. La contrainte est d'être précis et concis (pas plus de dix lignes). Pour aider la mémoire, on leur proposera de s'appuyer sur les photos du spectacle⁷.

Fiches thématiques

Jouer avec l'enfance

- **Désigner les procédés ludiques qui mettent en scène la féerie du conte** : le vol vers Neverland ; la fée lumière ; Peter Pan est-il un ange ? etc.
- **Le traitement des personnages** : le trio Darling ; les parents ; Wendy ; Lost Boys ; etc.
- **La mise en scène des animaux** : Nana ; le crocodile ; l'ombre des cerfs ; les sirènes ; Tiger Lili.
- **Le burlesque** : la pantomime ; la musique ; Tinker Bell ; le réveil ; le crocodile qui avale Captain Hook ; le bruit des pas dans l'eau ; etc.

Un monde angoissant

- **Les maquillages et les costumes** : Peter Pan ; Captain Hook ; les pirates ; les sirènes ; etc.
- **Le jeu des comédiens** : Traute Hoess (la mère) ; Stefan Kurt (Captain Hook) ; les trois sirènes ; etc.
- **L'évocation de la cruauté** : la jalousie de Tinker Bell ; la mise à mort de Wendy ; Captain Hook ; etc.
- **L'atmosphère angoissante et la présence de la mort** : lumière et scénographie ; le bateau des pirates ; la maison souterraine ; la bataille entre les deux clans ; le personnage de Peter Pan, etc.

Lorsque les articles sont rédigés – de manière individuelle ou collective – on les rassemble et on en propose une lecture à l'ensemble de la classe.

→ Illustrer ces textes avec un dessin sur un format A4.

On proposera au choix différents matériaux : craies grasses, feutres, encres, peinture, la seule consigne étant de proposer un visuel contrasté à la manière de Wilson. Après avoir vu le spectacle, l'imaginaire visuel des élèves aura intégré certaines caractéristiques stylistiques de cet artiste. Les élèves choisiront soit leur propre texte soit un autre pour former une sorte de diptyque texte/image qui pourra être exposé comme une suite à la première exposition des recherches de la première partie ou constituer une sorte de jeu de cartes un peu à la manière d'Alice au pays des merveilles.

ENTRE THÉÂTRE ET OPÉRA = UNE FANTASMAGORIE MUSICALE

n°178 | décembre 2013

Il existe de nombreuses adaptations scéniques de la pièce de Barrie et beaucoup parmi elles en proposent une version musicale. Le mythe prend la forme de comédies musicales : Jerome Kern (1924), Leonard Bernstein (1950) et la création de Jerome Robbins (1954) que Wilson

a vue. Plus récemment, *Peter Pan* a été adapté pour l'opéra avec la version du compositeur anglais Richard Ayres sur un livret de Lavinia Greenlaw⁸. Proposons aux élèves de réfléchir sur le choix de la forme scénique où la musique est si présente.

Réfléchir à la forme musicale créée par Wilson

La forme choisie par Wilson se différencie cependant des deux modèles (comédie musicale et opéra) ; elle associe partition théâtrale (réduite cependant par rapport à l'œuvre de Barrie), musique et *songs* dans une dramaturgie que l'on pourrait rapprocher de celle de Brecht.

→ **Faire des recherches sur la collaboration entre Wilson et les comédiens du Berliner Ensemble à partir du lien www.berlinerensemble.de**

On rappellera que le fait de travailler avec les acteurs du Berliner Ensemble, avec lesquels il a déjà monté plusieurs pièces chantées – *L'Opéra de Quat'sous* de Brecht sur une musique de Kurt Weil (2010) et *Lulu* de Wedekind mis en musique par Lou Reed – invitait assez naturellement à une version musicale (Wilson monte aussi régulièrement des opéras). Le rapprochement entre la pièce de Brecht et *Peter Pan* semble plutôt évident : leur dramaturgie discontinue associe tableaux et *songs* mais les rôles de la distribution se décalquent aussi d'un spectacle à l'autre : Traute Hoess (Madame Darling) interprétait Madame Peachum, Anna Graenzer (Wendy) était Lucy, la fille du chef de la police, Stefan Kurt (Crochet), Macheath, le chef des brigands... Rappeler les qualités que Wilson apprécie chez

ces artistes interprètes. Comment les a-t-il fait travailler⁹ ? Qu'est-ce qui dans leur jeu/chant a frappé les élèves ? On les invitera à souligner la précision et la rigueur des gestes, le respect du tempo, l'humour qui se dégage de leur interprétation, et la jubilation manifeste qu'ils éprouvent.

→ **Étudier la composition de l'orchestre¹⁰.**

Il n'aura pas échappé aux élèves que les musiciens sont particulièrement présents dans le spectacle. Très visibles dans la fosse d'orchestre, ils suivent pas à pas l'action scénique et les acteurs qu'ils accompagnent. La liste des instruments est plutôt originale (si l'on prend comme modèle un orchestre symphonique). Quels sont les instruments majoritairement représentés ? Quelle tonalité cela donne-t-il à la musique ? Est-ce étonnant par rapport au sujet ? Comment caractériser cette musique ? La partition musicale est très présente, tous l'auront remarqué. Si elle accompagne les chants et les mouvements chorégraphiés, elle joue également un rôle par rapport à l'action. Quel musicien n'a pas d'instrument précis dans la liste ? Quel est son rôle ? Retrouver dans le spectacle un moment où il « bruite » (le moment où Wendy et Peter marchent dans l'eau). Quel effet cela produit-il sur le spectateur ?

L'univers musical de CocoRosie et le rôle de la musique dans l'adaptation du mythe

Les élèves ont découvert les deux sœurs Casady dans la première partie (s'ils ne les connaissaient pas avant), mais ont-ils reconnu Sierra Casady qui joue Tinker Bell ? La comparaison entre la photo où elle est à droite de Wilson¹¹ et celle-ci où elle est la petite fée montre la transformation opérée par le maquillage et par le costume. Son personnage est dessiné par Wilson mais donne aussi une certaine couleur à l'esthétique de leur musique.

→ **Proposer des adjectifs pour la décrire aussi bien dans son apparence que dans son**

jeu (loufoque, acide, piquante, légère, etc.). Est-ce que ce portrait pourrait s'appliquer à la musique du spectacle ?

L'univers du spectacle marie étrangement la légèreté de la musique, la naïveté parfois des paroles, son humour et la noirceur du propos (la mort est omniprésente).

→ **Traduire la chanson qui ouvre le spectacle (éventuellement avec le professeur d'anglais) et qui est précisément interprétée par Tinker Bell.**

8. Créé en novembre 2013 dans la mise en scène de Frank Hilbrich à l'Opéra de Stuttgart, sous la direction de Roland Kluttig, ce spectacle tournera en Europe en 2014 et 2015 : www.arte.tv/fr/peter-pan-a-l-opera/7740290.html

9. Annexe 1.

10. Annexe 6.

11. Voir p. 7 du dossier.

Dark Angel Song

*Have you ever heard a whistle
Just before the dawn
When the calm of night is calmest
Before the morning yawns*

*A whistle cold and clean
Which cuts through the window
And slips between your rib cage
Like an Arrow towards an apple*

*Rosy and serene
It's nothing like a bird call
From the forest of the sea
It's something other worldly
A dark angel it may be*

→ Quel est cet « ange noir » dont on annonce la venue ? Quelle est sa mission ? Comment comprendre, à la lumière de ce prologue, le voyage que vont entreprendre les enfants Darling ?

Comme le souligne Wilson (annexe 1) : « Le spectacle s'ouvre et se ferme sur la chanson de mort de Peter Pan. Il y est question d'un ange noir. Il est dit en substance que "Lorsque la nuit est au plus calme/Avant que blêmissse le matin/Un sifflet froid passé par la fenêtre/Pénètre dans la poitrine/Comme une flèche dans une pomme" ». À la fin, tous chantent en chœur : « Mourir serait vraiment une grande aventure, mourir serait bien la grande aventure. » Avec des mots simples, souvent des mots d'enfants



Sierra Casady/Tinker Bell © DIETMAR BÖCK

(cf. « *We can fly* »), la composition musicale de CocoRosie entraîne le spectateur avec une gaieté sautillante dans un univers onirique assez sombre. Wilson réussit à rendre la mort joyeuse si l'on en croit l'allégresse du dernier chant (*To die would be an awfully great adventure*), sans pour autant renverser l'ordre du monde puisque les enfants Darling rentrent chez eux et Peter Pan rejoint l'éternité qui l'attend : « *Niemand wird mich fangen und einen Mann aus mir machen ! Ich will ein kleiner Junge bleiben und lustig sein !* » (« Personne ne m'attrapera ni ne fera de moi un homme ! Je veux rester un enfant et être joyeux ! »).

Nos remerciements chaleureux vont à Pascale Tabart et à Frédéric Maurin pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

► Contact CRDP : crdp.communication@ac-paris.fr

Comité de pilotage

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller théâtre, département Arts & Culture, CNDP
Patrick LAUDET, IGEN lettres-théâtre
Cécile MAURIN, chargée de mission lettres, CNDP
Marie-Lucile MILHAUD, IA-IPR lettres-théâtre honoraire

Auteure de ce dossier

Rafaëlle JOLIVET PIGNON, professeure de lettres

Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller théâtre, département Arts & Culture, CNDP

Directeur de la publication

Bertrand COCQ, directeur du CRDP de l'académie de Paris

Suivi éditorial

Dominique ABADA-SIMON, CRDP de l'académie de Paris

Maquette et mise en pages

Virginie LANGLAIS
D'après une création d'Éric GUERRIER
© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86631-305-0

© CRDP de l'académie de Paris, 2013